

*Contribution à l'histoire de 3 villages
Ivoz, Ramet et Ramioul
(entité de Flémalle)*

par Alphonse Delagoen

Histoire



Ivoz-Ramet

La biscuiterie Paquot
de l'origine à sa triste fin

Cahier réalisé en collaboration avec Pierre Janssen

En préambule

Il n'existe pratiquement pas d'ouvrage décrivant l'histoire des 3 villages de l'ancienne commune d'Ivoz-Ramet.

Elle était composée de trois seigneuries dont le territoire a été rassemblé, à la fin de l'ancien régime, sous l'autorité de la république française, en une seule commune qui sera dénommé Ramet, ensuite Ramet-Yvoz, puis Yvoz-Ramet au 19e siècle, et enfin Ivoz-Ramet, sous l'ère du Bourgmestre Marcel Séré, après la guerre 1940-1945.

En remontant le temps, on trouve dans les archives de l'état ou de familles, ainsi que dans certaines revues et chroniques, des bouts d'histoires, avec des mentions de personnages.

Il me semble intéressant, pour la bonne connaissance de notre passé, de les rassembler et de les développer par d'autres recherches et de précisons sur les faits.

Je n'ai, que la prétention d'avoir mis en valeur, certains écrits du passé. Je les propose à la lecture des personnes intéressées par l'histoire.

On ne le dira jamais assez, conserver les traces du passé est important. D'eux nous pouvons envisager notre futur, en toute connaissance de cause, des erreurs déjà commises.

Alphonse Delagoen

La biscuiterie Paquot

de l'origine à sa triste fin

Cahier réalisé en collaboration avec Pierre Janssen



Publicité pour les biscottes - Certainement utilisé dans la période "Paquot-Habran" avant la création de la société anonyme "les biscuiteries Paquot"!

PRÉAMBULES

Cette histoire n'aurait pu être racontée, si je n'avais pas obtenu des documents provenant de diverses sources :

- les recherches de la commission historique, particulièrement de la regrettée Suzanne Deleau
- les écrits d'André Raickman sur le sujet, poète et chansonnier dialectal à ces heures.
- les souvenirs de la famille de mon épouse et particulièrement celles de Marcelle Decefawe.
- les photos de Danielle Steveny ou du regretté André Wilmotte.
- le cahier préparatoire de Marcel Deneumostier, directeur de l'école primaire de Ramet

Mais surtout, ce travail à été réalisé, en collaboration, avec Pierre Janssen. C'est un passionné du sujet, notamment parce qu'il est un des descendants de la famille d'origine de cette histoire de notre industrie, les "Paquot-Legrand". Ses notes et connaissances, ses images et autres documents provenant de sa collection m'ont permis de rendre ce cahier possible. Il a patiemment glané au cours des ans, tout ce qui existait sur la biscuiterie (biscotterie en France)

Il est aussi à noter, qu'il n'est pas rare, de constater dans les anciennes familles d'Yvoz, un membre ayant travaillé à la biscuiterie Paquot !



La nouvelle place publique. créée vers 1908. Elle va s'appeller "François Gérard" nom du Bourgmestre de 1889 à 1904, François étant son prénom usuel et en réalité il s'appelait : Hubert François Joseph Gérard (1859 - 1935). La rue au centre, sur la carte postale est un morceau de la chaussée d'Ivoz, (anciennement rue E. Vandervelde, avant qui était appelée rue des Ecoles et encore avant rue de l'Eglise). La percée vers le pont n'existaient pas encore. C'est la première maison à gauche que les "Paquot-Legrand" ont tenus un commerce. Maintenant c'est un café. Remarquez à droite l'immeuble "au Bon Marché -AD Delhaize" qui deviendra la Maison du Peuple. coll. de l'auteur

PAQUOT - LEGRAND ET LEURS ENFANTS

Servais Frédéric Joseph PAQUOT est né à Ramet le 3 mars 1845, fils de Servais Joseph Paquot, employé et de Marie Catherine Brouhon.

Joséphine Victorine LEGRAND est née à Ramet, le 27 juin 1848, fille de Jean Baptiste Legrand et de Adèle Gérard. Ces deux derniers proviennent de Vonèche. Jean Baptiste est tailleur sur cristaux, forcément à la Cristallerie. Comme d'autres de Namège, ils ont été convaincus de venir vivre dans notre région. Pour la petite histoire une soeur "Marie Joséphine Legrand", née le 28 juin 1857 à Ramet à épousé le 30 décembre 1882 à Seraing Joseph Emmanuel Lahaut. Ils ont eu 4 enfants dont JULIEN VICTOR LAHAUT 1884-1950, le député, syndicaliste et président du parti communiste qui a été lâchement assassiné à son domicile. Les Paquot et Lahaut sont donc apparentés.

Le mariage entre SERVAIS PAQUOT ET JOSÉPHINE LEGRAND a eu lieu à Seraing, le 18 novembre 1868. A ce moment lui est âgé de 23 ans et il est forgeron. Elle est âgée de 20 ans et est tailleuse sur cristaux. Ils ont été domicilié à Seraing de 1860 à 1869. Ils ont eu 6 enfants :

1869 Adèle Marie Joséphine Paquot, célibataire elle décèdera en 1940

1872 Julien Mathieu Joseph Paquot, appelé Jules. Il a épousé en première nocés à Seraing le 7 juillet 1898. Virginie Dacis. Une fille Aline est née en 1902, j'en reparlerais. En seconde nocés il a épousé en 1909 Marguerite Maréchal. Nous le retrouverons sur une photo de la biscuiterie à pension.

1875 Jules François Joseph Paquot. Celui-ci, mécanicien a épousé, le 4 novembre 1899 à 24 ans Marie Eugénie Gony, âgée de 24 ans, ouvrière de cristallerie. C'est le Bourgmestre Hubert François Gérard qui a procédé à ce mariage. témoins de l'époux: Julien (dit Jules) Paquot, le frère âgé de 27 ans, machiniste et l'oncle Joseph Lahaut, 42 ans, mécanicien.

1877 Alice Lucie Marie Paquot. célibataire, elle décèdera le 4 avril 1907

1881 HENRI CONSTANT PAQUOT - Son père au moment de sa naissance est négociant et sa mère ménagère. On peut au moins supposer que la boulangerie existe depuis 1870, quand ils sont venus s'installer à Yvoz, fin 1869 (si on suit ce qui figure sur l'entête d'une lettre commerciale, ci-dessous - coll. Pierre Janssen. Il est clair que la veuve, déclarée ménagère au décès de son époux à continuer la boulangerie en 1886 (au décès de Servais Paquot).

1884 Héloïse Marie Arsène Paquot, elle épouse Joseph Victor Henri De Decker et c'est en étant veuve qu'elle décèdera en 1966, à 81 ans.

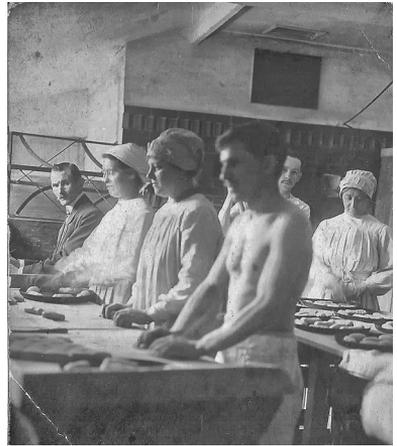
Servais Paquot décède le 19 mars 1886, Henri a 5 ans. Sa veuve et ses enfants continuent le



Le monument sur la tombe de Julien Lahaut (Seraing)



commerce et il est probable que Joséphine Victorine Legrand tient celui-ci avec l'aide d'ouvriers/ouvrières. Je trouve d'ailleurs comme inscrit au même domicile, aux environs de 1905, 3 ouvriers boulangers : Fuger Jacques François (dit Jean) né en 1873 - Henrotte Jean François Léopold né en 1882 - Vervort Charles Louis né en 1879. Ceux-ci quittent la commune entre 1905 et 1907. Henri a pu apprendre le métier avec eux et certainement d'autres puisque ses parents tiennent le commerce depuis 1870. Voici d'ailleurs une vieille photo recueillie par Pierre Janssen : Henri serait le premier personnage, en avant plan de la photo.



PAQUOT - HABRAN

Henri Paquot s'est marié à Wandre, le 18 septembre 1906, à 25 ans avec **Marie-Anne Habran**, née à Wandre le 16 décembre 1879, à 27 ans.

L'acte n'est pas encore disponible dans les archives, dommage pour la connaissance des témoins au mariage. D'après un témoignage recueilli par Suzanne Deleau au sujet de Marie-Anne Habran, ... *"elle avait l'habitude du commerce car elle se déplaçait régulièrement pour aller chercher beurre, fromage et oeufs au Pays de Herve tout proche, avant de les déposer dans divers commerces. Ce serait ainsi qu'elle fit la connaissance de Henri Paquot."* André Wilmotte possédait une photo de cette époque ou l'on voit Marie-Anne Habran transporter sa marchandise. Cette vieille photo, je l'ai travaillée autant que ce peut...



Suzanne Deleau précise (dans le fascicule n° 12 - rues de Flémalle et sur l'article consacré à la biscuiterie) que Henri Paquot se serait d'abord installé rue du Val. C'est exact, car je trouve son inscription avec son épouse, rue du Val n°59 (après leur mariage). J'ai retrouvé l'autorisation de la construction d'un four, rue du Val, 56 (à côté de la rue de Meuse). Voici la délibération du Collège échevinal du 5/11/1909 avec les clauses techniques imposées au requérant Henri Paquot-Habran,

négociant à Yvoz, et le plan de situation, sur la page suivante. La soeur de Habran Marie Anne, Elisabeth née en 1892 à Wandre vient habiter avec eux rue du Val, 59 en 1913.

Délibéré émis sur la demande par laquelle le sieur
Alexis Pagnier Habran, orig. à Yvoz, sollicite l'autorisation
d'établir dans une dépendance de l'immeuble
cadastrié sub. C, n.°, sis rue du Val 56 (maison
Pudye) son four à bois, à l'usage de boulanger.
Sur le procès verbal de l'enquête de commodo et incommodo
constatant qu'il n'a pas été fait de réclamation
contre ce projet.

Vu les articles royaux des 29 janvier 1863 et 31 mai 1867
Ordonne: Le requérant, à qui il est donné acte de
l'absence d'opposition, se conformera aux prescriptions
suivantes:

Art. 1^{er}. L'autorisation sollicitée est accordée aux conditions
ci-après:

1^o. Le four ainsi que la cheminée seront construits
dans aucune espèce de boiserie.

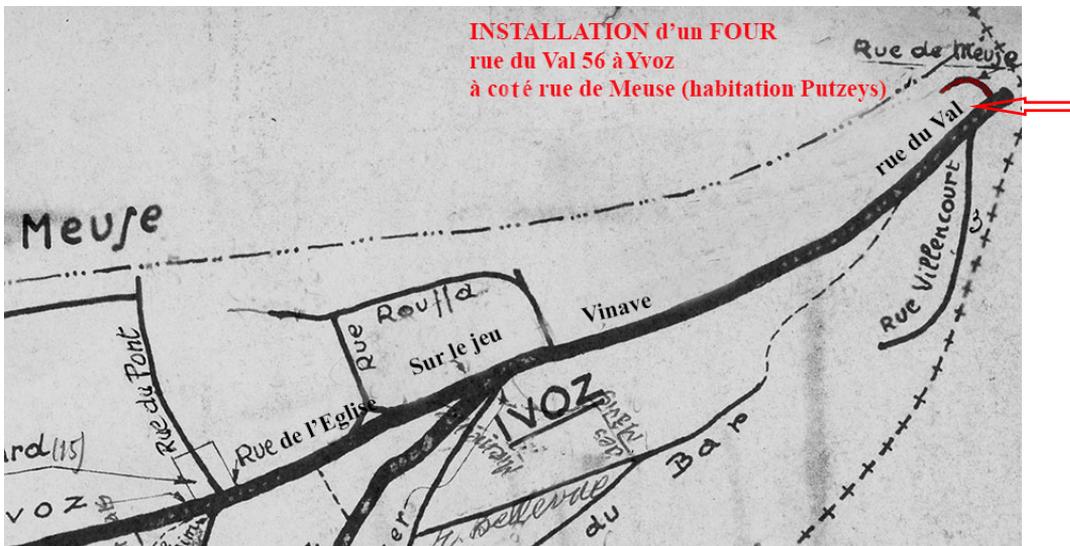
2^o. La cheminée sera distante d'au moins 36 centimètres
de toute pièce de bois quelconque. - Elle sera édifiée
en tenant compte de toutes les règles de sécurité et
sera suffisamment élevée pour que la fumée et les

brûlés passent au dessus de la corniche des maisons
appartenant à M. Alexandre Dengis, sis rue de l'Église,
et ne puissent incommoder aucun autre voisin.

Art. 2. - Il est interdit de déposer à proximité
des fours des matières inflammables ou explosibles.

Art. 3. L'administration se réserve, en outre le
droit de prescrire telles mesures qu'il pourrait
juger utiles ultérieurement.

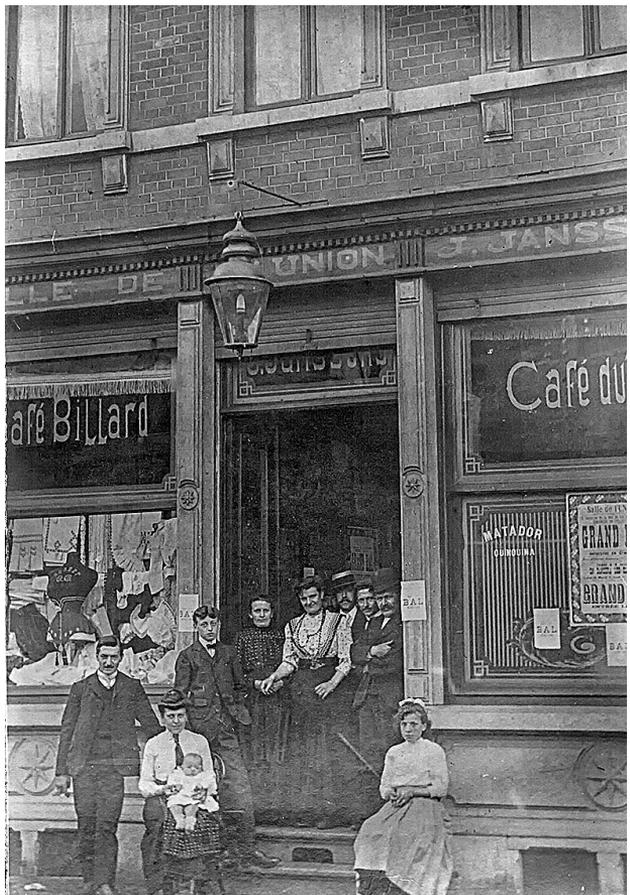
Art. 4. Expédition du présent arrêté sera adressée
à l'intéressé pour information et exécution ainsi
qu'à l'autorité Supérieure, conformément aux
instructions du 21 mai 1867.



Rue du Val à Yvoz

Intrigué par cette rue du Val sur Yvoz, j'ai recherché d'autres événements de cette époque dans cette même rue (elle deviendra d'abord avec la rue Vinave, la rue du Roi Albert après la guerre 14-18, ensuite rue des Risses pour cette partie, puis actuellement Chaussée d'Yvoz). Ceux qui ont attirés mon attention se passent dans une salle, celle de l'union ?

Une décision du Collège échevinal du 22 mars 1912 autorise "l'installation permanente d'un appareil servant à produire des projections cinématographiques dans un bâtiment situé dans cette commune, salle de l'union, rue Val, 30, propriété Janssen" et une décision du 13 décembre 1912 qui autorise Mme Hubart veuve Janssen de vendre publiquement et en détail par le ministère de Maître Grandy (notaire), pour cause de cessation de commerce les marchandises neuves ... (il fallait une autorisation pour brader du neuf - loi de 1846). Pierre Janssen, me dit alors, que c'est ... ses arrières grands-parents Joseph Mathieu Janssen et Marie Elisabeth Hubart



La voici cette salle de l'union propriété Janssen, on y organisait aussi des Grands Bals, et on y vendait notamment des ... guépières (vitrine de gauche)

- coll. Pierre Janssen



2 portraits : Marie Elisabeth Hubart et Joseph Mathieu Janssen - coll Pierre Janssen
plan du cadastre en 1829 -la rue du Val, la salle de l'union se trouvait près du ruisseau de Villencourt qui se jette dans la Meuse. archive de l'état

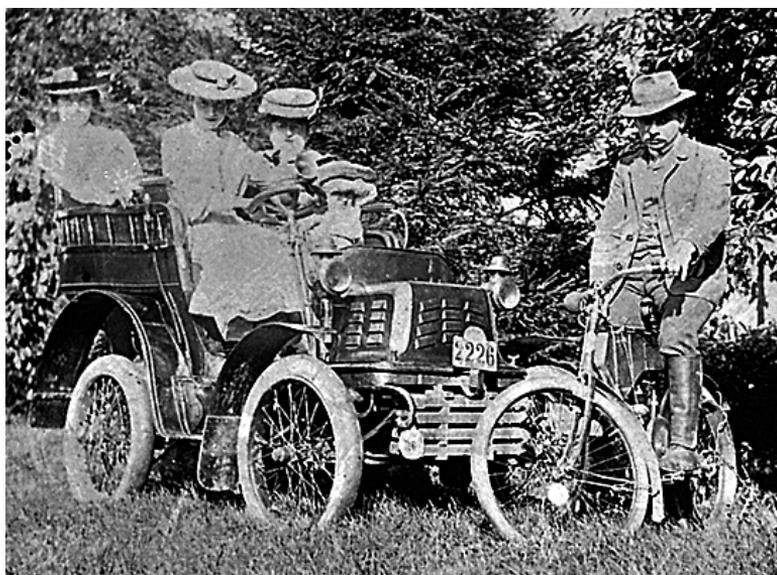


La première période de cette boulangerie Paquot-Habran s'illustre avec la photo qui suit. On disait que la soeur du Hollandais, Beyers Sophie née en 1904, arrivée en 1923 chez son frère, *s'occupait de la tournée du distribution du pain et que sa beauté contribuait à la vente*. C'est ce que Suzanne Deleau a eu comme témoignage.

André Raickman dit aussi "*... four flamboyant, sentant bon la brioche vingt-quatre heures sur vingt-quatre. L'entreprise était au départ on ne peut plus familiale, depuis les fagots qui rentraient pour chauffer le four, en passant par le petit atelier où l'on s'activait au pétrin, jusqu'à la distribution des produits, avec une charette tirée par un grand chien noir parcourant les hameaux et villages voisins*".



Après le chien et la charette, voici l'attelage avec la mention Boulangerie Paquot-Habran. Si on regarde sur l'internet des cartes postales de Paris, on en voit des tas à tous usages, mais aussi en région liégeoise, notamment à Battice où les boulangers avaient le même "engin"- coll. Pierre Janssen



Les 2 images ci-dessus :

- C'est la fête au Val Saint-Lambert, on y retrouve des personnages bien connus au Cristallerie et à Yvoz. Elle est intéressante parce que on y voit au dessus à droite, Henri Paquot qui remplit le verre de son voisin. - Parkinson est celui qui a épousé une soeur de Marie Anne Habran et il est le fils d'un Parkinson, provenant de Boston et appelé à travailler aux Cristalleries, pour mettre en pratique son procédé ! - coll. Pierre Janssen

- La première voiture ? Elle est de la même époque, et représente la famille Gobiet, apparenté aux Wilmotte (voir cahier sur Jean Baptiste Wilmotte). Je pense que Gobiet (marqué Gobert) est le même personnage sur les 2 photos ? - coll. André Wilmotte, qui malheureusement est décédé

LES BISCOTTES

Emile Beyers, futur neveu par alliance de Henri Paquot, de nationalité Hollandaise, a travaillé comme ouvrier pour la boulangerie Paquot et c'est lui qui aurait eu l'idée d'utiliser les pains invendus pour créer des biscottes. Un procédé connu en Hollande ! Plusieurs sources se recoupent à ce sujet. Emile Beyers, l'ouvrier hollandais est tombé sous le charme de la nièce d'Henri. Il s'agit de Aline Victorine Julienne Félicie Paquot née le 4 mars 1900, fille de Julien (dit Jules) Paquot et de Virginie Dacis. Emile Alphonse Chrétien Beyers est né à Eysden le 31 août 1899. Emile et Aline se sont mariés à Ramet-Yvoz en 1923 et ils ont eu une fille en 1925.

Pour la petite histoire, mon grand-père maternelle Verhees Pierre, boulanger né à Linne en 1872 descend d'une famille de boulangers. Cette famille a tenu d'importantes boulangeries en Hollande. L'associé de mon grand-père, à son décès en 1921 a repris une boulangerie à Eysden. Je vais finir par croire que finalement c'est grâce à ma famille qu'il y a eu des biscottes à Yvoz !

Pour rester sérieux, je précise : Emile Beyers est inscrit à Yvoz le 31 mai 1922 venant de Mouland. Il y est retourné avec son épouse Aline Paquot le 12 novembre 1924 et rentrés à Yvoz, le 24 janvier 1925, leur fille y est née le 2 juin. C'est le 11 octobre 1927 que le couple quitte la commune, avec la soeur Sophie pour s'installer à Seraing, rue du Val au n° 145. Je peux supposer qu'en 1924, il y a eu pour les Paquot-Habran des problèmes de trésorerie et puis d'après ce que l'on dit d'Henri Paquot " *il avait des idées de génie et beaucoup de courage*" (dixit Suzanne Deleau). D'après André Raickman c'est ensemble que Henri Paquot et Emile Beyers ont mis au point une technique de cuisson de biscotte légère qui allait connaître un immense succès : La "Biscotte des nourrissons". Je peux supposer que les biscottes sont fabriquées artisanalement et déjà industriellement avant 1924. La seule pub qui me paraît venir de cette époque est celle sur la page suivante, car depuis son mariage Henri n'a fait que de s'étendre en surface, par rapport à l'immeuble d'origine.

NAISSANCE DE LA SOCIÉTÉ ANONYME

Grâce à Pierre Janssen, j'ai pu obtenir les actes de créations de la "Société Anonyme des Biscuiteries Paquot" parus au moniteur. je ne vais pas reprendre tous les articles de l'acte mais bien les significatifs : On peut supposer qu'Henri a besoin de fonds afin de pérenniser son commerce :

L'an mil neuf cent vingt sept, le premier avril, devant Maître Léon Gomez, notaire à Liège et Albert Frère, notaire à Seraing sur Meuse, ont comparu :

a) Monsieur Henri Constant Paquot, fabricant de biscuits, né à Ramet-Yvoz, le seize janvier mil huit cent quatre vingt un, demeurant à Ramet Yvoz, agissant en qualité de fondateur,

b) 1. Monsieur Gustave Olivier, sans profession demeurant à Liège, rue Darchis 16,

2. Monsieur Felix Mathy, chef comptable, demeurant à Liège, boulevard Frère-Orban 24

3. Monsieur Henri Porignon, gérant de magasin alimentaire des Ouvriers du Val Saint Lambert, demeurant à



Emile Beyers et Aline Paquot -
coll. Pierre Janssen

Seraing sur Meuse, rue Nicolay 77

4. Monsieur Joseph Englebert, agent commercial, demeurant à Liège, rue César Franck, 28

5. Monsieur Oscar Deville, industriel, demeurant à Seraing sur Meuse, rue de l'acacia 12

6. Monsieur Paul Porignon, directeur de biscuiteries, demeurant à Ramet Ivoz, rue de l'Eglise 75,

7. Monsieur Albert Gobiet, receveur des Contributions, demeurant à Neuville en Condroz

8. Monsieur Joseph Louvet, contremaître, demeurant à Seraing sur Meuse, Val Saint Lambert

9. Monsieur Joseph Suray, comptable, demeurant à Ramet Yvoz,

10. Monsieur Arthur Gralinger, agent commercial, demeurant à Liège, rue Renier 65,

11. Monsieur Charles Calembert, Secrétaire Général des Charbonnages des Liégeois en Campine, demeurant à Liège pour lequel est ici présent et se porte fort Monsieur Arthur Gralinger préqualifié,

12. Monsieur Maurice Mathy, Licencié en Sciences Commerciales, demeurant à Liège, Boulevard Frère-Orban, 34

13. Monsieur Fernand Demeure, tourneur en bois, demeurant à Liège, rue Vivegnis, 93, agissant en qualité de souscripteur ...

L'objet de la société est précisé comme suit :

La fabrication, la vente et le commerce en général de biscuits, bonbons, pâtisseries, boulangerie et de tous autres produits, objets et matières se rapportant directement à l'un ou l'autre des objets susmentionnés ou qui seraient de nature à en faciliter le développement ou à aider à sa réalisation.

La création, l'acquisition, l'exploitation, la location et la vente de toutes usines, immeubles, fonds de commerce, établissement ayant trait au commerce et à l'industrie susvisée,

L'achat, la fabrication, l'exploitation, la vente et l'utilisation de tous produits de tous articles et de toutes matières se rattachant directement ou indirectement à l'objet ci-dessus,

La recherche, la prise, l'achat, la vente et l'exploitation de tous brevets, licences, procédés et marques de fabrique concernant l'objet social, la constitution de toutes sociétés, associations, participations, syndicats, agences, comptoirs de vente se rattachant aux entreprises ci-dessus indiquées, la prise d'intérêts dans toutes sociétés, associations, participation, syndicats, agences, comptoirs de vente existants ou à créer par voie d'apports, souscriptions ou achat d'actions ou de parts ou de toutes autres manières, la fusion avec toutes autres sociétés ou entreprises et généralement toutes opérations commerciales, industrielles, financières mobilières ou immobilières se rattachant directement ou indirectement à l'objet social.

Henri Paquot apporte à la société :

Monsieur Henri Paquot, préqualifié, déclare faire apport :

A) Immeubles par nature et par destination, maisons, dépendances, bâtiments industriels et cour cadastrée section C numéros 27r et 67e pour une superficie de sept cent cinquante cinq mètres carrés situés à Ramet Yvoz,

Publicité au début de la Soc Anonyme (1927)
coll. Pierre Janssen



rue de l'Eglise numéro 254, 252, avec le matériel s'y trouvant réputé immeuble par destination ou incorporation et notamment divers fours de boulangerie à vapeur et à coke, chambre de refroidissage, pétrins, broyeurs pour amandes et divers moteurs, trémies, monte charge, découpeur et pompes électriques, estimés quatre cent quatre vingt trois mille deux cent quarante cinq francs (483.245 Fb)

Etablissement de propriété

Monsieur Henri Paquot déclare être propriétaire des immeubles par nature : partie tant pour l'avoir recueilli dans la succession de sa mère, Dame Victorine Legrand, veuve de Servais Paquot, décédée le six octobre mil neuf cent vingt et un, qu'en suite d'un acte de cession de droits indivis intervenu entre l'intéressé et ses frères et sœurs, Adèle Paquot, ménagère, Julien Paquot, magasinier, Jules Paquot, magasinier, et Heloise Paquot, ménagère, épouse de Joseph de Dekker, demeurant tous à Yvoz-Ramet, suivant acte de Maître Sadzot, notaire à Ramet Yvoz du trois octobre mil neuf cent vingt deux, transcrit à Liège second bureau des Hypothèques le treize octobre même année volume 597 numéro 15, Madame Paquot-Legrand possédait avant mil huit cent nonante sept .

PARTIE pour avoir été acquise par lui de Marie Brouhon, veuve de Lambert Honnay et ses enfants Sophie, Juliette, Oscar et Alice Honnay de Ramet Yvoz suivant acte du même notaire Sadzot du dix sept février mil neuf cent vingt quatre . Les immeubles objet de cette vente appartenaient à la communauté Honnay-Brouhon en vertu d'un procès verbal d'adjudication dressé par Me Grandry, notaire à Yvoz Ramet, le quatre juillet mil huit cent quatre vingt six . Monsieur Honnay est décédé intestat le vingt quatre février mil neuf cent dix laissant pour héritiers légaux ses quatre enfants ci-dessus sous réserve de l'usufruit successoral attribué à l'épouse survivante.

PARTIE enfin pour avoir été acquise par Monsieur Paquot de Marie Bertrand, veuve de Simon Derwael et de Dieudonné Derwael, directeur de Papeterie à Lembecq les Hal suivant acte de Me Sadzot susdit du vingt cinq mars mil neuf cent vingt quatre .Monsieur Simon Derwael en était propriétaire antérieurement à mil huit cent nonante et est décédé le vingt cinq octobre mil neuf cent vingt un laissant pour héritier son fils susdit mais après avoir par acte reçu par Me Wathelet, notaire à Neuville en Condroz le seize septembre mil huit cent quatre vingt huit fait donation à son épouse de la quotité la plus large de sa succession .

Avec les différents achats et succession de sa mère Victorine Legrand en 1921, c'est logique de le voir manquer de liquidité, reprenons les apports qui sont chiffrés

- B) a) matières premières, marchandises brutes en fabrications et fabriquées et approvisionnement : 109.682,11.
- b) clients, comptes caisses, chèques postaux, timbres de taxe et de poste : 176.726,68.-
- c) vidanges, sacs et boîtes , 16.749,00.-
- d) supplément de matériel, mobilier de bureau et imprimés, 34.996,13.-
- e)matériel roulant : un camion automobile marque F.N. 3800, un autre même marque 2700, un autre même marque 2100, une camionnette Ford avec pneus et roues de rechange et sans accessoires ainsi qu'un radiateur FN, 119.669,00.-
- e) outillages et mobilier des magasins, rayons, bascules, balance, poids, étagères, platines, lampes à pétrole, escabeaux, enfourneuse, porte couteaux, pannoir, échelles, pupitres, baches, poches, grilles, brouettes estimés 65.469,00.
- f) mobilier des bureaux comprenant bureau ministre, pupitres, fauteuils, chaises, armoires, poêles, bacs à charbon, machine à écrire, table de machine à écrire, coffre-fort, porte manteaux, bibliothèque, valises, accessoires et fourniture 9.217,00.-
- g) relations commerciales clientèles, marques de fabrique, assurances diverses, incendies, accidents et tous

autres abonnements de téléphone et de chemin de fer, estimé 565.000,00.-

Henri ne gère plus une boulangerie, mais bien une industrie, il deviendra d'ailleurs Directeur de la biscuiterie. Sur un cours laps de temps, les biscottes ont eu du succès entre 1922 et 1927. Le décès de sa mère, Victorine Legrand, en 1921 a joué un rôle dans l'agrandissement de son entreprise.



Une photo au début de la société anonyme ? Une camionnette recensée dans l'inventaire des biens de Henri Paquot ? Les deux personnages en costume civil seraient, soit des commerciaux, soit des administrateurs ou actionnaires à la création de la société. les 2 personnages en costume de travail sont chauffeurs-livreurs. -coll. Pierre Janssen



Un camion de livraison peut-être aussi celui repris à l'inventaire ou plus tardif, si je tiens compte qu'Ivoz-Ramet avec "I" au lieu d'Y ne s'écrira que fin des années 50 ?

LA PROGRESSION VERS LA GRANDE ENTREPRISE

En 1928, Henri demande à établir un atelier de gaufrierie (6 fours et 3 pétrins mécaniques), un garage et atelier de réparation d'autos. L'année 1942 sera l'année des agrandissements (dixit Suzanne Deleau), il faut savoir qu'en 1939, plus de 100 personnes y étaient occupées. André Raickman qui était un ancien entrepreneur, habitant rue Fays à Ramet, dit : *L'entreprise générale de construction Augustin Soulet, fut souvent mis à contribution, pour des transformations pensées la nuit et devant être exécutées le jour suivant.*

LES ANNÉES DE GUERRE

Henri Paquot est intervenu, tant pour son personnel, que pour le social :

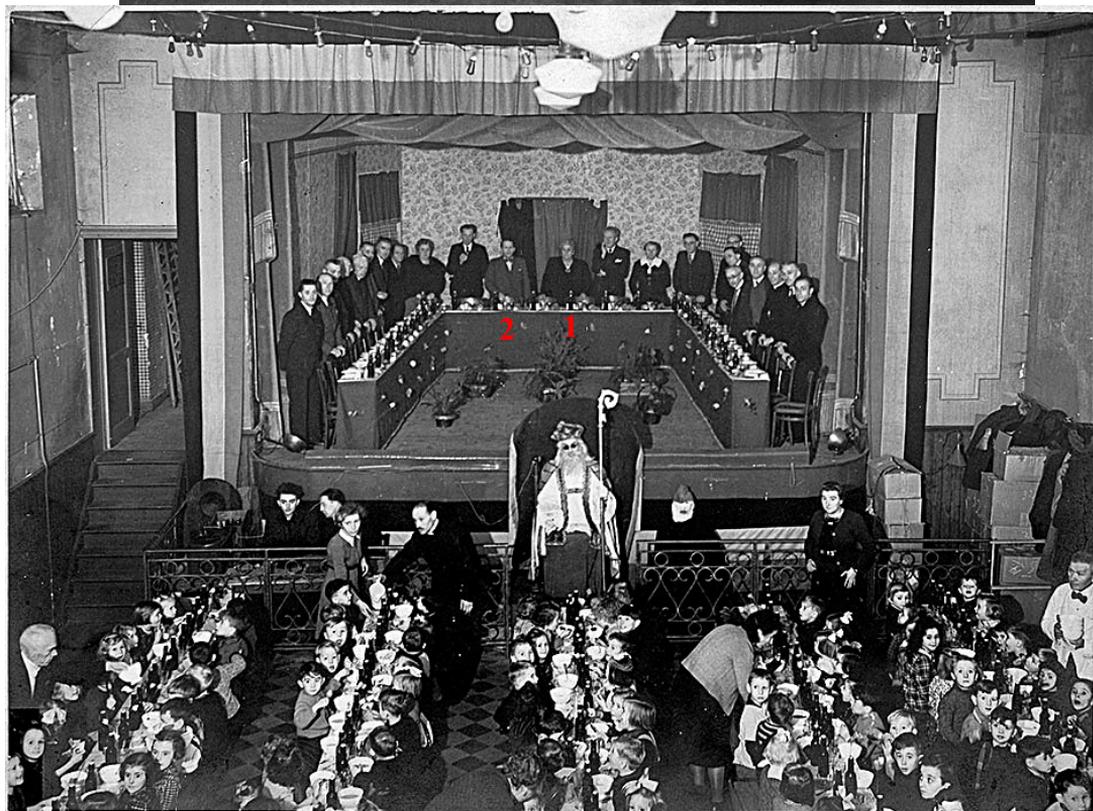
- il va s'arranger avec un fermier de la région (Lux à Clermont-sous-Huy) pour obtenir des "coins de terre", là où l'on plantera des pommes de terre et des légumes à partager entre tous, un gardiennage est organisé parmi le personnel (notes de André Raickman)
- il demande la disposition de la seule salle encore valide à cette époque, celle de la maison du peuple place François Gérard. Il y organise la fête de son personnel et y fait distribuer la Saint-nicolas des enfants tant provenant des écoles officielles que du libre. Les instituteurs, institutrices, les religieuses, les prêtres des deux paroisses ainsi que le Collège y étaient présent (notes de André Raickman).
- il intervient aussi pour la soupe aux nécessiteux, "au secours d'hiver" comme tant d'autres actions d'entraide, en cette période difficile pour tous, sous l'occupation allemande.



Fêtes du personnel décoré, période 1940-1945. Photo provenant de Marcelle Decefawe mais d'autres aussi la possède comme Pierre Janssen.

1 - Marie-Anne Habran 1879 - 1963 2 - Henri Paquot 1881 - 1955 3 - Certainement (Jules) Julien Paquot le frère, décoré cette année là. 4 - Marcelle Decefawe 1892 - 1962

Trois autres photos, de cette période, une de la fête du personnel, les 2 autres la Saint-Nicolas. Cette fête pour les enfants se passe dans la salle de la maison du peuple la photo avec scène, on reconnaît les Paquot-Habran, c'est le fond de la salle. Les entrées par la place F. Gérard se trouvent sur l'autre photo, en dessous du balcon - Coll de l'auteur et Pierre Janssen

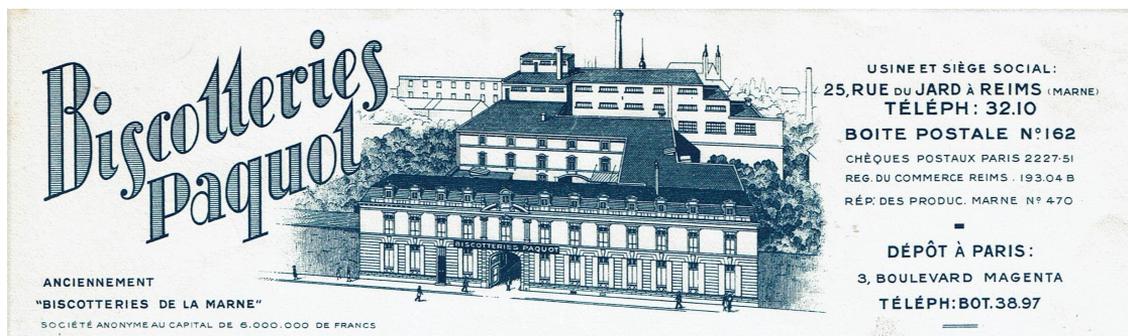




REIMS (Marne)

En 1938, investissement en France et naissance ainsi de la "biscotterie" de Reims qui se porte bien après la guerre, avec ses dirigeants Yvotois, Mathieu et Simone Giltay (notes A. Raickman). Un magasin est ouvert à Paris, au boulevard Magenta. Cette ancienne industrie de déchets textile située rue des Gobelins à Reims (Marne), une société anonyme, a été immatriculée le 23/03/1938 (radiation le 24/09/1912). Dans le livre "Les biscuiteries de Reims par Michel Thibault" reprenant cette biscotterie, elle aurait été dirigée par "Guillaume Mevis", beau-frère, de Monsieur Paquot. Effectivement, il s'agit de l'époux de la soeur de Habran Marie Anne : "Marguerite Habran". Il y aurait eu une troisième soeur Habran ayant épousé un Parkinson. Elle était directrice des écoles.

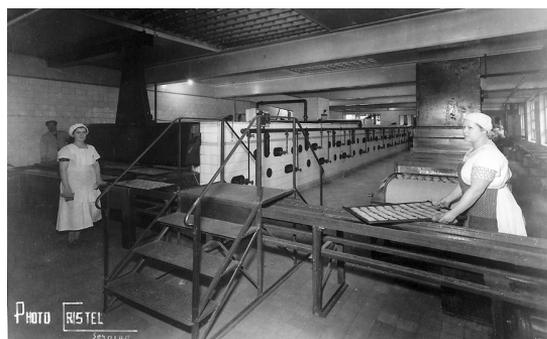
- La première image provient du livre en question, tandis que celle ci-dessous est l'entête d'une lettre (coll. Pierre Janssen)



Henri Paquot continue à étendre son entreprise à Yvoz, notamment par la création du bâtiment visible aujourd'hui, occupé maintenant par la margarinerie Lacroix. C'est l'entreprise Henry et Poisman (entreprise générale de travaux située à Fléron et qui existe depuis 1930) qui construira le bâtiment, certainement à l'aide des briques de Boom (Anvers) que Henri a fait venir par bateaux (d'après A. Raickman : il y avait 2 millions de briques placées en tas, en pyramide, derrière le magasin de l'union coopérative, le long de l'avenue Gonda actuel). A ce moment, et d'après le même, l'entreprise compte environ 180 ouvrières et 30-35 ouvriers ! Dans un livre du Crédit communal consacré aux communes, on fait mention qu'en 1947, d'une main d'oeuvre de 152 personnes !



On peut supposer que les briques de Boom ont été utilisées pour construire la partie gauche, y compris le bâtiment à étages. La partie de droite plus sombre est plus ancienne. - coll. Pierre Janssen. En dessous bandelette entourant des produits - coll. de l'auteur



Ces 4 photos montrent le travail des ouvrières. C'est un travail du "studio" Cristel de Seraing. (apparemment rue Goffart.) - Coll. de l'auteur

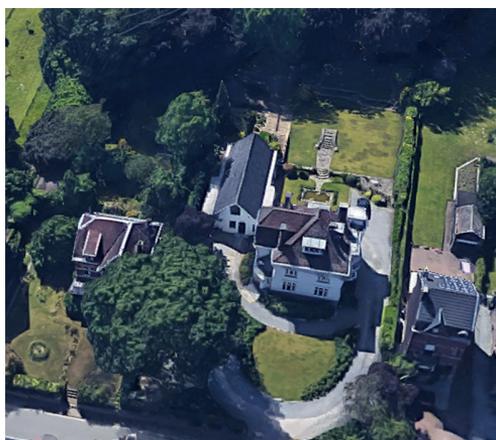
Marcelle Decefawe, la mère de Marcel Séré a travaillé, de longues années, à la biscuiterie, . Elle n'était plus, avant sa mise à la retraite, à la production, mais bien concierge et téléphoniste pour l'entreprise. On voit sur les images ci-jointes, l'entrée du personnel rue E. Vandervelde (anciennement rue des Ecoles et de l'Eglise et maintenant chaussée d'Ivoz). La petite fenêtre à droite donne sur l'étroite pièce réservée à la téléphonie. Marcelle travaillait à ce poste en alternance avec Louisa Paquot, (lointaine parente avec Henri Paquot) et qui habitait en face. Pour la petite histoire, l'entrée des véhicules pour charger ou décharger les marchandises, à droite était avec un sol de béton, bien lisse. C'était idéal pour le patin à roulettes, ce que Jacqueline Séré, mon épouse ne manquait pas de pratiquer, pendant le temps de midi, près de sa grand-mère. C'était moins dangereux que sur les pavés de route ! (Les 2 images - coll. de l'auteur). Sur la carte postale ci-dessous, on voit l'annexe des biscuiterie, le garage pour les véhicules, avec une voiture devant. C'est maintenant à cet emplacement la verrerie Dumont. On y voit l'inscription "Société Anonyme" "des biscuiteries" "Paquot"



ANNÉES 50 - LA FIN D'UNE VIE

André Raïckman raconte : *...Henri Paquot a quelques ennuis de santé. Habillé de blanc et en chapeau de paille les jours ensoleillés, il s'efforce et persiste à venir sur les lieux où il a tant rêvé ... il se fait alors construire d'urgence par son ami Alfred Raïckman (certainement le père d'André), un petit belvédère accolé à la façade arrière de sa villa (actuellement maison du kiné Dolcé - rue Campagne). ... Il y fait installer un ascenseur sur les recommandations de son médecin, car son coeur a du mal à battre normalement. Hélas cet ascenseur, il ne s'en servira que deux ou trois fois. Il décède le 7 janvier 1955*

Enterrement important, de même que les discours.



Immeuble Paquot-Habran aménagé par le Kiné Dolcé - Photo par satellite Google Map



La 1ère photo se situe rue Campagne. Le cortège funéraire vient de passer devant l'usine des laminoirs Desbreucers, venant de l'église ? Apparemment les maisons à l'arrière plan n'existe plus ? Les trois premières photos sont de la Coll. Danièle Steveny - son père Victor a travaillé à la biscuiterie

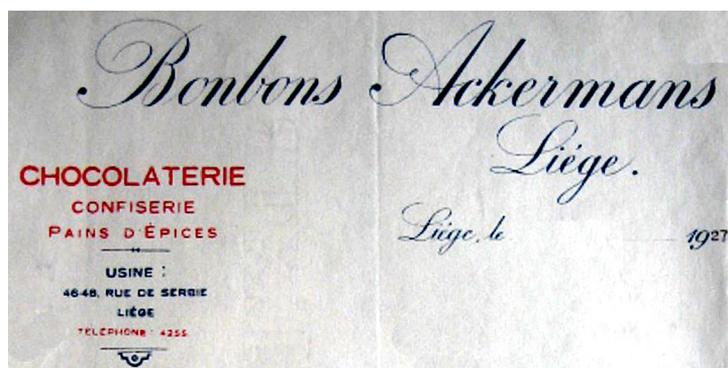


En voyant l'arbre sur 2 des photos, nous sommes en janvier 1955, je me demande si les discours n'ont pas eu lieu à l'entrée de sa propriété ! Cette dernière image est prise au moment du discours du Bourgmestre Marcel Séré. - coll. Pierre Janssen

MARIANNE HABRAN, reste actionnaire de la société, il ne semble pas qu'elle ait été proactive. Du moins, nous n'en avons pas trace. Elle décède à 83 ans, le 18 novembre 1963 à Liège. Elle aurait vendu sa maison, certainement trop grande pour elle. On la voit encore sur la photo ci-contre. A remarquer le portrait au mur (peinture) de Henri Paquot (1 m de haut) que finalement nous retrouvés chez un descendant, allez voir à la fin du cahier. A gauche de la photo, à côté de Marie-Anne Habran, Jules



Demeuse, directeur-technique et à la droite : Gilles(?) Frenay (pas de précision à son sujet !) Ensuite au bout de la table à droite de la photo, Marcel Séré, Bourgmestre.

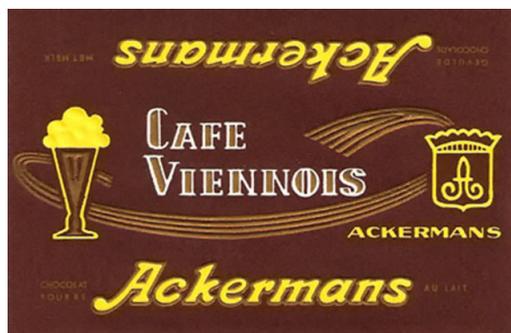


Entête d'une lettre de la Chocolaterie - Confiserie Ackermans à Liège en 1927 - coll de l'auteur

LA CONTINUATION DES INVESTISSEMENTS

Les actionnaires nomment aux assemblées générales les différents administrateurs (du CA). Dans les dirigeants cités par André Raickman on trouve : MM Demeuse, Debeukelaer, Carpentier ...(cfr notes de André Raickman)

A la fin des années 60, il y a achat et absorption de la chocolaterie Ackermans. Cette institution dont l'origine n'est pas connue était située rue de Serbie à Liège. Quatre emballages de cette époque ont été retrouvés sur l'internet.



CHOCOLATERIE ACKERMANS
Division de la S.A. des Biscuiteries PAQUOT à Ivoz-Ramet
R. C. Liège 1457 H. R. Liège
FABRIQUÉ EN BELGIQUE MADE IN BELGIUM



CHOCOLATERIE ackermans
Division de la S.A. des Biscuiteries PAQUOT à Ivoz-Ramet
R. C. Liège 1457 H. R. Liège
FABRIQUÉ EN BELGIQUE MADE IN BELGIUM
100 EMBALLAGES 100 OMSLAGEN
donnent droit à 1 boîte de pralines geven recht op 1 doos 230 gr
230 grs chez votre détaillant pralinen bij uw winkelier



Pour évoquer cet achat, une photo que Pierre Janssen a retrouvé. Elle se passe aux remises de décorations du personnel Paquot, division Ackermans.

Après la mise en faillite de la société Paquot en 1974, et avec la reprise par la General Biscuit, la partie "Chocolaterie Ackermans" a fusionné avec sa division "General Chocolate".

IL Y A EU D'AUTRES INVESTISSEMENTS, François David, important actionnaire de la société, nommé administrateur de celle-ci en 1967, et devenu vice-président du Conseil d'Administration, nous raconte dans ses mémoires en 2004 (confiées à Pierre Janssen), et relatives à la biscuiterie (mémoires non appuyées par des documents) : " ... *A cette époque, la société belge était en bénéfice léger et la française (de Reims) en légère perte récurrente. La société belge avait une position monopoliste avec près de 90 % du marché belge de la biscotte carrée et la France détenait 14 % du marché français. Nous avons repris en Belgique la biscuiterie Degée (6%), à la famille Huet, mais les petits actionnaires se sont opposés en assemblée, à ce que cela se passe par augmentation de capital, ce qui a occasionné une sortie de trésorerie qu'on aurait pu éviter* (il parle de plus ou moins 4.000.000 de francs belges)". Je n'ai pas trouvé de documents relatif à cette biscuiterie Degée !

Pour la chocolaterie Ackermans, F. David dit notamment : " ... *de développer la division biscuit avec la gamme nouvelle et de se munir d'une machine à pralines automatique. Ces investissements ont été réalisés sans difficultés et les premiers résultats ont permis de sortir un dividende pour l'exercice 1968*"

Assez amer sur la fin de cette société, François David estime dans ces mémoires, qu'il y a eu trop d'influences négatives sur le cours des biscuiteries, notamment politiques ou concurrentielles, et puis les problèmes se sont accumulés : il y a eu expropriation de l'usine de Reims, d'après lui, pour un prix sous-estimé, une faible somme d'argents qui a juste " *permis de rembourser les emprunts effectués pour acquérir l'usine d'Ampuis*". Il reste persuadé qu'il y a eu calcul du maire de l'époque au profit d'une autre biscoterie française. Un malheur n'arrive jamais seul, et à Ivoz-Ramet "... *le nouveau four a explosé ne faisant que des dégâts matériels, mais exigeant un remplacement urgent, avec une firme qui l'avait fourni en faillite !*"

Finalement c'est "Général Biscuit" qui acquière la société. Deux coupures du journal "Combat" de 1974 et de 1980 expliquent la fin de cette société.

On peut se demander, si les différents achats d'autres firmes, étaient judicieux, mais cela reste de toute façon le même phénomène : le commerce alimentaire de la Belgique du début du 20^{ème} siècle va disparaître au cours de ce siècle là, car il y a ouverture des marchés, formation de grands groupes, automatisation de la production ... Au début du XX^e siècle, l'alimentation en Belgique se basait, comme pour le reste de l'Europe, sur une production locale et un commerce d'importations et d'exportations. Et puis il y a eu mondialisation avec les avantages et conséquences que l'on connaît encore malheureusement.

La biscuiterie PAQUOT sauvée mais...

AUX Biscuiteries Paquot, le pire, c'est-à-dire la fermeture, a été évité. Certes, l'entreprise a été déclarée en faillite mais elle a tout aussitôt été rachetée par la General Biscuit. Le tout s'étant passé durant les vacances, le personnel n'aura pas eu à souffrir du chômage. Le personnel, ou plutôt la fraction qui a été réembauchée par la nouvelle société, car l'opération s'est malheureusement soldée par une cinquantaine de licenciements.

Les ouvriers — ils sont un peu plus d'une centaine — ont été presque tous réembauchés. Par contre, à l'exception de trois ou quatre d'entre eux, les employés ont tous reçu leur préavis. Le S.E.T.Ca. s'est attaché à obtenir des garanties sociales pour le personnel privé de son emploi.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que les Biscuiteries Paquot sont confrontées à des difficultés quasi insurmontables : en 1971 déjà elles avaient demandé 25 millions à la Société nationale d'Investissements sous forme d'obligations garanties par l'Etat.

La Biscuiterie Paquot est, de loin, le principal producteur de biscottes à tremper, produit qui rencontre la concurrence de la biscotte française, plus fine.

Depuis 1960, l'entreprise avait essayé de se diversifier en absorbant des peti-

tes confiseries et une chocolaterie d'une certaine importance, Ackermans.

L'entreprise possède également une filiale en France, Paquot-Reims, dont la production est commercialisée en Belgique par Paquot-Ivoz-Ramet.

Trois familles totalisaient 75 % des actions (1) : David, 37,5 % ; Crasborn, 22,5 % et Van Zuylen, 15 %.

Ces derniers mois, la situation s'était rapidement dégradée, tant et si bien qu'on avait dû faire appel à la S.N.C.I. pour le paiement des salaires.

Diverses solutions avaient été envisa-

gées, parmi lesquelles la reprise par un groupe anglais, Kellogg's et la transformation de la société en une entreprise publique.

Finalement, c'est la General Biscuit qui, moyennant un crédit de 50 millions accordés par la S.N.C.I. a accepté de reprendre l'affaire. Une extension de l'ex-Paquot est prévue à plus ou moins long terme mais la chocolaterie Ackermans serait fermée d'ici deux ans.

General Biscuit Company est une société holding qui domine 27 unités de production situées tant en Belgique (le siège social est établi à Herentals) qu'à l'étranger : Victoria, Meurisse, Parein, De Beukelaer, L'Alsacienne.

Le groupe a été constitué en 1965 par la fusion de De Beukelaer et Parein, dont les familles restent les principaux actionnaires. Le groupe français « Aliment essentiel » détient 18, % des actions.

En 1970, le groupe I.T.T. a essayé, sans succès, de se rendre maître de General Biscuit. Une augmentation de capital a alors été décidée. Elle a été souscrite par le groupe Almanij, holding de la Kredietbank.

(1) Chiffres de 1971.

Le communiqué officiel

Après la mise en faillite de la Biscuiterie Paquot S. A., à Ivoz-Ramet (près de Liège), General Biscuit Company continuera l'exploitation en collaboration avec le groupe français S. A. L'Aliment essentiel. Ce dernier est spécialisé dans l'industrie de la panification fine.

A cet effet, une nouvelle société sera constituée : « Société de Biscotterie et de Panification » S. A. avec siège social à Ivoz-Ramet.

Cette nouvelle société s'efforcera de rentabiliser à nouveau l'exploitation à Ivoz-Ramet de manière à y assurer l'emploi.

General Biscuit Company S. A. est un groupe belge très important fabriquant des biscuits, des gaufrettes, des gaufres, du chocolat, des aliments pour enfants et produits diététiques, de la pâtisserie industrielle...

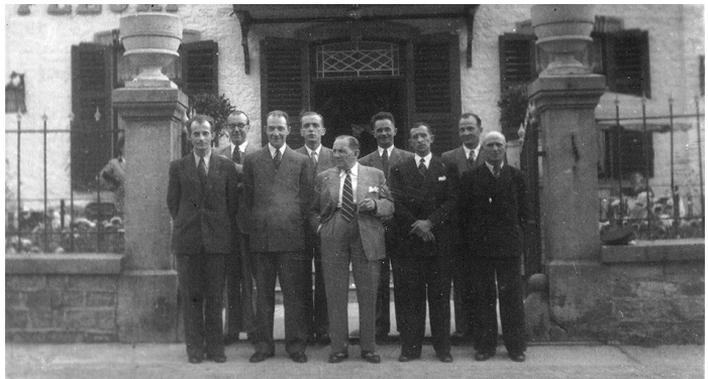
A cette gamme s'ajoute maintenant la fabrication de produits de panification fine (entre autres : biscottes) avec une exploitation unique à Ivoz-Ramet.

General Biscuit Company est surtout connu pour ses produits sous les marques De Beukelaer, Parein, Victoria, Meurisse, l'Alsacienne, Liga-Betterfood, Tante Odile, etc.

Et l'année 1980 marque définitivement la fin de cette société, un fleuron en Belgique ... voir journal ci-dessous "Combat" de 1980

Terminons par la note de François David sur cette fermeture :

" Les biscotteries occupaient à l'époque de gloire : 205 personnes à Liège, près de 300 à Reims et 80 à Ampuis auxquelles il faut ajouter le personnel commercial à Paris. Les entreprises étaient propriétaires de nombreux immeubles et terrains à Ivoz-Ramet (des deux côtés de la route et un grand terrain de fond), à Liège rue de l'Université, à Paris, boulevard des Italiens, à Reims : un hectare à moins de 200 m de la cathédrale, à Ampuis une petite usine avec des terrains tout autour et un très beau château, le long du Rhône avec deux hectares."



Henri Paquot au centre et ses collaborateurs devant un restaurant à Spa - les beaux moments de la Biscuiterie !

Paquot (Ivoz-Ramet) fermera ses portes le 30 mars '80

Les Biscuiteries Paquot, à Ivoz-Ramet, fermeront leurs portes le 30 mars, privant d'emploi 75 travailleurs supplémentaires. Leur disparition sonnera le glas de la fabrication de biscottes et de pain grillé en Wallonie et même en Belgique.

Les Biscuiteries Paquot ne perdent pas d'argent : elles présentent un bilan positif. Leur condamnation a été prononcée par une multinationale soucieuse de restructuration.

En 1974, les Biscuiteries Paquot ont été reprises par General Biscuit qui, à ce moment, dépendait de De Beukelaer et Parein. Par la suite, le groupe a été repris par la multinationale française Ceraliment.

Ceraliment a décidé de fermer Paquot et de transférer la production dans une de ses usines françaises, où le travail sera organisé en continu.

Les organisations syndicales ont écrit à diverses personnalités politiques, pour attirer leur attention sur le caractère anormal de la dé-

cision de Ceraliment.

La restructuration de 1974 a, en effet, été acceptée dans la mesure où General Biscuit avait pris l'engagement de maintenir 70 à 80 emplois. Qui dit restructuration dit, le plus souvent, licenciements. Ceux-ci avaient été acceptés dans la mesure où le secrétaire d'Etat à l'Economie régionale de l'époque, M. Gol, avait promis des compensations financières via un fonds social. Cinq ans plus tard, les licenciés de l'époque n'ont pas encore touché un franc.

J'ai pu contacter une descendante de la famille, Sophie Kessels, avocate et petite nièce de l'intéressé (descendante de la 3e soeur Habran).

Elle possédait encore, provenant de sa mère, le portrait d'Henri. Après son décès, ce tableau avait été mis à l'honneur dans la "salle des fêtes" et comme on peut le constater sur la photo page 22, fleuri par dessous. Maître Kessels m'a gentiment transmis la photo de ce portrait. Cette industrie a été connue dans toute la Belgique et bien ailleurs. Si pour Seraing on cite immédiatement Cockerill, pour Ivoz-Ramet, l'image de la biscuiterie Paquot et de ses célèbres biscottes vient tout de suite à l'esprit. A la Saint-Nicolas, le goûter de fête pour les enfants de la commune : biscotte et cacao. Merci Monsieur Paquot.



Henri Paquot 1881 - 1955
(artiste inconnu)